Document generated on 04/28/2024 2:59 p.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Passion dans les pinceaux : 30 ans de métier pour Marie-Louise Gay

Andrée Poulin

Volume 30, Number 2, Fall 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/11617ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Poulin, A. (2007). Passion dans les pinceaux : 30 ans de métier pour Marie-Louise Gay. *Lurelu*, *30*(2), 11–14.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

M.-L. Gay à la table ronde des créateurs organisée par *Lurelu* lors du 25e anniversaire de la revue, en mars 2003. (photo : Jean-François O'Kane)

Passion dans les pinceaux : 30 ans de métier pour Marie-Louise Gay

Andrée Poulin

Elles ont toutes deux le même âge. Eh oui. *Lurelu* a vu le jour la même année qu'a commencé la carrière en littérature jeunesse de Marie-Louise Gay. Il y a trente ans que cette artiste a illustré son premier album.

Trois décennies plus tard, le nom de Marie-Louise Gay brille bien haut dans le firmament des livres pour enfants. Elle est connue, encensée, médaillée et primée au Québec, au Canada anglais ainsi qu'aux États-Unis. Auteure et illustratrice de livres cartonnés, d'albums illustrés et de romans, elle a été traduite dans plusieurs langues. Ses histoires pleines de tendresse et de candeur, qui racontent la nuit, la pluie, l'hiver ou la mer, sont vendues aux quatre coins du globe.

En mai dernier, au moment de l'entrevue, elle terminait les illustrations d'un album signé James Howe, un auteur américain fort prisé. À la journaliste de *Lurelu*, elle offre spontanément une visite de son atelier lumineux, où les originaux de son œuvre en cours sont épinglés aux quatre murs de la pièce. On y reconnait tout de suite sa griffe : mélange d'aquarelle et de collage, judicieux alliage d'action et de poésie, habiles jeux d'ombre et de lumière, souci du détail et finesse de la touche. Grâce à de petites notes fantaisistes et à des clins d'œil humoristiques, elle réussit à faire joli sans tomber dans le mignon, à offrir un univers complexe, tout en préservant une charmante impression de légèreté.

Malgré un CV aussi touffu que prestigieux, et une impressionnante liste d'honneurs, Marie-Louise Gay reste d'une modestie édifiante, affiche une gracieuse simplicité. En dépit de sa longue fréquentation du milieu imprévisible et fluctuant de l'édition, la créatrice de la série «Stella» a gardé intacte sa passion de créer.

Elle décrit avec éloquence son processus de création, sa technique, ses élans. Avec son regard vif, son ton énergique et son sourire enthousiaste, Mme Gay a l'air d'une petite fille emballée par un nouveau projet. Si ce n'était de ses rayons d'étagères remplis de ses livres traduits en allemand, en suédois, en japonais et en portugais, et de ses petites rides au coin des yeux, on la croirait en début de carrière.

Premier pas au Tamanoir

Sa carrière, Marie-Louise Gay l'a commencée comme illustratrice éditoriale. Après des études en graphisme et en beaux-arts, à Montréal et à San Francisco, elle s'est mise à faire des illustrations pour des revues canadiennes et américaines : *Perspectives*, *Châtelaine*, *L'actualité*, *Mother Jones*, *Saturday Night*, etc.

Quelques années plus tard, elle rencontre un écrivain qui lui ouvrira la porte du merveilleux monde de la littérature jeunesse : il déclenchera un tournant majeur dans sa carrière. Cet auteur, qui lui demande d'illustrer trois de ses livres, s'appelle Bertrand Gauthier.

Gay commence donc par illustrer *Hou Ilva*, paru en 1976, aux Éditions Le Tamanoir. Deux ans plus tard, ce premier essai est suivi de *Dou Ilvien*, publié dans une toute nouvelle maison d'édition : La courte échelle. Le troisième titre de la trilogie, *Hébert Luée*, suivra en 1980.

«Quand Bertrand Gauthier m'a proposé d'illustrer ses livres, je ne connaissais pas du tout le milieu du livre jeunesse. Je n'avais pas la sensibilité nécessaire. Je faisais mon "trip" d'illustratrice et le résultat n'était pas proche de l'univers des enfants», affirme aujourd'hui Marie-Louise Gay.

Cette première incursion en littérature jeunesse l'amène à accepter la responsabilité de directrice de la production à La courte échelle, ce qui lui donne envie de créer ses propres histoires pour les tout-petits. Elle commet donc un chiffrier, *De zéro à minuit*, suivi de *La sœur de Robert*. À compter de ce moment, sa carrière connait une ascension rapide. En 1984, *La sœur de Robert* est en effet couronné du prix Alvine-Bélisle, de l'ASTED. L'année suivante, elle reçoit deux prix, celui du Conseil des Arts (précurseur du Prix du Gouverneur général) pour son album *La drôle d'école* et le même prix, mais du côté anglophone, pour ses illustrations de *Lizzy's Lion*.

«J'ai vraiment décidé de devenir auteure-illustratrice après avoir eu mon premier enfant, à trente-et-un ans. J'ai donc commencé à présenter mes propres textes et, entre ça, à illustrer les livres des autres. Comme j'avais beaucoup d'énergie, j'avais toujours plein de projets en route», explique Marie-Louise Gay.

Ère de la recette

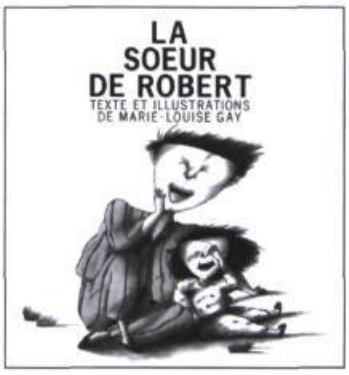
Son inventivité et son bouillonnement d'idées tombaient pile, car le tout jeune marché de la littérature jeunesse québécoise était lui aussi en pleine ébullition.

«C'était une époque très créatrice. On découvrait qu'on avait cette pulsion, qu'on pouvait créer notre propre littérature. Les éditeurs commençaient à recevoir des subventions; ils cherchaient des auteurs et des illustrateurs. Il y avait donc beaucoup de place pour les créateurs. On présentait nos projets un peu partout. Une personne qui avait un peu d'initiative et d'imagination pouvait réussir», se souvient l'auteure de la série «Stella».

D'ailleurs, cette dernière note un certain contraste entre la liberté de créer d'il y a trente ans et les contraintes du milieu de l'édition d'aujourd'hui, qui est un tantinet plus frileux.

«Au début, les éditeurs voulaient explorer, essayer de nouvelles choses. Les projets originaux abondaient. Aujourd'hui, le secteur de l'édition est plus prudent. On cherche à tout prix des succès éclatants. De

Bibliothèque et Archives Canada avait commandé à Marie-Louise Gay une affiche pour son Forum international *Lire me sourit*, tenu en juin 2003.
(photo : Daniel Sernine)



nombreux éditeurs essaient de trouver ce qui va accrocher le lecteur. On est à l'ère de la recette, à la recherche du "bestseller", de ce qui a déjà fait ses preuves. Avant, on prenait plus de risques, on innovait.»

Elle qui a connu les premiers balbutiements de l'édition jeunesse reconnait la forte amélioration, au fil des ans, de la qualité de la production.

«Sans conteste, la qualité des livres s'est accrue. Si on compare à il y a trente ans, bien des éléments ont été bonifiés : le papier, les couleurs, la qualité graphique, l'impression. Le marché offre aussi une plus grande variété de livres. Mais si on veut rester compétitif, on n'a pas le choix de s'améliorer. Vu les nouvelles technologies, il faut que la qualité des livres soit de haut niveau», affirme-t-elle.

«Cela dit, il se publie trop de livres. Les maisons d'édition pourraient faire des choix plus judicieux, et ne pas se laisser mener par les subventions», ajoute-t-elle.

Fini les effets décoratifs

Tout comme le marché de l'édition s'est transformé depuis Le Tamanoir, Marie-Louise Gay a évolué elle aussi comme artiste. Au fil des ans, elle a approfondi sa vision du livre jeunesse et adapté son style en conséquence.

«Si on regarde mes livres de l'époque et ce qui se publiait à ce moment-là, j'étais visuellement innovatrice. Aujourd'hui, on n'utiliserait pas cet adjectif pour me décrire. Au début, j'osais énormément, je faisais des effets décoratifs. Maintenant, je ne sens pas la nécessité d'oser. Même si on le reconnait toujours, mon style a évolué. Je suis plus proche des enfants. À présent, je vois le livre comme un tout, un objet qu'on peut parcourir lentement, avec joie, dans l'intimité. Avant, j'étais l'illustratrice qui fait du livre pour enfants. Maintenant, je fais du livre pour enfants en tant qu'auteure-illustratrice», précise-t-elle.

Ce qui l'a le plus influencée, et fait prendre conscience de la portée considérable de l'histoire, ce sont ses innombrables rencontres avec les enfants dans les écoles.

«J'ai tellement rencontré de jeunes, tellement vu et écouté leurs réactions que, maintenant, je vois l'importance d'un projet qui se tient, qui soit près de l'enfant et compréhensible pour lui.»

Ce désir de raconter/illustrer une histoire où l'enfant se retrouvera, vibrera en reconnaissant ses peurs et ses joies, est manifeste dans les albums de «Stella», publiés en français chez Dominique et compagnie, et en anglais chez Groundwood Books. Dans cette série couronnée de nombreux prix (par exemple Christie, IBBY, Alvine-Bélisle, du Gouverneur général), Stella, la grande sœur fonceuse, répond aux questions de Sacha, son petit frère timide. Ces histoires d'une poésie toute simple mettent en scène une magnifique relation frère-sœur, qui baigne dans la douceur et la complicité.

Laisser mijoter les idées

L'un des avantages d'avoir une longue pratique du métier et une excellente réputation, c'est de pouvoir être plus sélectif dans ses projets. Ainsi, depuis quelques années, Marie-Louise Gay illustre rarement les livres des autres, optant plutôt d'illustrer ses propres textes.

«On m'envoie très fréquemment des manuscrits, dont beaucoup proviennent des États-Unis. Je reçois de nombreux textes tout à fait corrects, mais qui ne m'apportent rien. Comme ce sont des histoires que je ne saurais enrichir vraiment, je ne vois pas pourquoi j'y consacrerais quatre ou cinq mois de ma vie.»

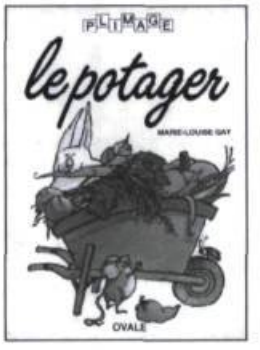
Cette abonnée des prix littéraires a une idée bien précise de ce qui fait un bon album. «Il faut que le texte et l'illustration soient forts tous les deux et s'enrichissent mutuellement. Dans mes albums, j'essaie surtout d'avoir des personnages habités, qui ont de vraies peines, de vraies joies. Mon défi, c'est de transmettre visuellement ces émotions. Chaque livre est un monde pour moi et je cherche à rendre ce monde le plus authentique possible.»

Moins pressée qu'auparavant par le temps, elle se donne désormais le luxe de laisser mijoter ses projets. Par exemple, quand elle a voulu écrire une histoire sur des chats, elle a tourné autour du sujet pendant plusieurs années, accumulant une multitude d'esquisses. «Tout ce que je dessinais était trop mignon. Finalement, j'ai eu l'idée d'écrire l'histoire d'un chat qui ne peut pas voler comme les autres chats. *Caramba* était né. Mais j'ai mis cinq ans à le créer. Pour passer autant de temps sur une idée, il faut faire d'autres projets en même temps», reconnait-elle.

Vivre de son art?

Au Québec, on compte sur dix doigts le nombre de créateurs en littérature jeunesse qui réussissent à vivre de leur art. Sur cette question, Marie-Louise Gay parle franchement, affichant une approche pragmatique. Elle déclare d'ailleurs haut et fort qu'il n'est pas mauvais de vendre beaucoup de livres. Cette affirmation semble être une évidence, mais ne l'est pas toujours dans le milieu archi compétitif de la littérature jeunesse.

«J'ai toujours eu l'impression qu'il y avait quelque chose d'inconvenant de parler argent avec un éditeur. C'est comme parler de notre linge sale. D'abord, on nous sort des excuses, du genre : "Nous faisons à peine des profits"; "Nous publions à perte"; "Il y a eu des imprévus"; "Un tel (un autre artiste ou auteur) demande beaucoup moins", etc. Bien des éditeurs nous donnent l'impression qu'un artiste devrait être au-dessus de ces viles questions mercantiles. Mais moi, je veux gagner ma vie et faire ce que j'aime.»



M.-L. Gay à l'époque où son album *Rainy Day Magic* a remporté le Prix du Gouverneur général 1987.
(photo : Diane Hardy)

«Au Québec, les éditeurs, sauf exception, proposent à peu près les mêmes forfaits ou à-valoir qu'il y a vingt-cinq ans. Ce n'est pas beaucoup! Pourtant, tout le reste monte en flèche : le cout du papier, celui de l'impression, la rémunération des employés et, enfin, le prix du livre. Il y a une incohérence évidente : le créateur, qui est à la base du livre, garde le même niveau de rétribution. Évidemment, cette situation n'aide pas les auteurs-illustrateurs à gagner leur vie avec leur art.»

Publier au Canada anglais

Tôt dans sa carrière, Marie-Louise Gay a commencé à publier au Canada anglais. Une décision qui s'est avérée judicieuse, puisqu'elle lui a permis d'éviter de faire mille petits métiers pour se consacrer entièrement à son art.

«J'aimais tellement ce que je faisais que je voulais en vivre. Comme je suis bilingue, j'ai donc pris le tournant que peu de créateurs du Québec ont effectué : j'ai rencontré des éditeurs anglophones. Au Canada anglais, les tirages sont plus importants et on cherche à vendre les droits à l'étranger», fait-elle valoir.

En fait, c'est un éditeur de Toronto qui a d'abord communiqué avec Marie-Louise Gay, en 1984, pour illustrer *Lizzie's Lion*, de Dennis Lee. Comme cet album a reçu le prix du Conseil des Arts du Canada, voilà qui lui faisait une superbe carte de visite pour aborder le marché anglophone. Elle soumet donc à Stoddart son propre livre *Moonbeam on a Cat's Ear*, qui est aussitôt accepté. La même année, son livre est publié aux Éditions Héritage, en version française : *Voyage au clair de lune*.

Ironiquement, les neuf premiers livres de l'auteure-illustratrice, c'est-à-dire tous ceux qui datent d'avant 2000, sont épuisés dans leurs versions françaises, mais ont été réimprimés en anglais. «Mes premiers livres sont vivants au Canada anglais mais pas au Québec», signale-t-elle.

Longtemps, Marie-Louise Gay a encouragé les illustrateurs d'ici à soumettre des projets au Canada anglais. Elle aimerait d'ailleurs voir le Québec s'ouvrir davantage vers l'extérieur.

«Les illustrateurs québécois sont reconnus dans le monde; on n'a qu'à penser à Michèle Lemieux, Pierre Pratt, Stéphane Jorisch, et autres. Mais pourquoi les livres illustrés ici ne voyagent-ils pas plus? Je souhaiterais cela pour les jeunes créateurs, car le Québec est un petit marché. Quand on aime son métier, il va de soi qu'on voudrait être diffusé davantage.»

Valorisation accrue du livre

Ce n'est pas uniquement en édition jeunesse que le Québec et le Canada anglais diffèrent. Pour avoir beaucoup roulé sa bosse dans le milieu scolaire, tant au Québec que dans les provinces de l'Ouest et les Maritimes, Marie-Louise Gay a remarqué, là aussi, des différences importantes.

«Après des années de visites dans les écoles partout au Canada anglais et au Québec, j'ai constaté que les écoles anglophones priorisent l'achat des livres. Les bibliothèques scolaires sont mieux garnies dans "the rest of Canada". Chaque école, commission scolaire, parfois avec l'accord des parents, choisit d'investir dans les besoins matériaux de l'école : ordinateurs, sports, maintien des bâtiments, etc. Au Québec, les études faites par des bibliothécaires et le gouvernement démontrent que les livres ne sont pas du tout en tête de liste», fait-elle valoir.

Par contre, elle se réjouit de voir la place grandissante que les livres occupent auprès des jeunes. «Le livre représente maintenant un objet important dans la vie d'un enfant. Ce l'était beaucoup moins il y a trente ans. Autrefois, les parents s'occupaient moins des activités de leurs enfants, qui étaient davantage laissés à eux-mêmes. Aujourd'hui, on inscrit les jeunes aux sports, à la musique et aux arts. Ce ne sont plus seulement les enfants de riches qui ont des leçons de piano. Dans ce contexte, le livre est plus accessible et plus valorisé. On a prôné la lecture comme une activité à faire à la maison, et le livre fait désormais partie de l'éducation de la classe moyenne.»

Parce qu'elle croit en l'importance du livre, et qu'elle a vu l'impact de celui-ci dans la vie des jeunes, Marie-Louise Gay consacre temps et énergie à titre de porte-parole de l'organisation *J'apprends avec mon enfant*. Cet OSBL montréalais œuvre auprès des enfants qui ont des difficultés d'apprentissage. Les bénévoles se rendent chez l'enfant et lisent avec lui (et sa famille); le but est d'initier l'enfant au plaisir de la lecture.

«J'ai accepté cette responsabilité parce que je crois à un engagement communautaire pour favoriser l'alphabétisation et à l'accès universel au plaisir de la lecture. L'école ne suffit pas à la tâche. En tant que société responsable, nous nous devons d'y participer. *J'apprends avec mon enfant* a trouvé le moyen de changer la vie de nombreux enfants et de leurs familles à l'aide de moyens très simples et efficaces», explique-t-elle.

Quand on se trompe, c'est pour la peine!

Quelques erreurs se sont glissées dans les légendes des photos qui accompagnaient l'entrevue de Marie-Francine Hébert dans le dernier *Lurelu*. Page 9, le Prix du livre Monsieur Christie lui avait été décerné en *septembre* 2003 plutôt qu'en novembre. Page 10, la personne aux côtés de Mme Hébert lors de la remise du prix Alvine-Bélisle était Marie-Hélène Parent, présidente du comité du Prix, à l'ASTED. Enfin, page 12, c'est en 2004 plutôt qu'en 2003 que le prix Alvine-Bélisle a couronné *Nul poisson où aller*.

Pour en savoir davantage sur l'organisme *J'apprends avec mon enfant*, dont Marie-Louise Gay est porte-parole, lisez l'article de Renée Leblanc sur notre site Web, www.lurelu.net (cliquez sur «Articles en ligne»).

«Œuvre d'une très grande originalité, *Hou Ilva* est un conte débordant d'humour et de fantaisie dans lequel l'auteur fait place à l'imaginaire et à la créativité. [...] Les illustrations caricaturales de Marie-Louise Gay s'adaptent parfaitement au texte. Les traits pleins d'imprévu et la liberté du graphisme scandent bien le rythme fantaisiste et capricieux de l'écriture de Bertrand Gauthier. De plus, le mouvement des lignes et l'exagération des formes traduisent le dynamisme et l'humour du récit.»

Extrait de la critique de *Hou Ilva*, paru à la page 1 du n° 1 du volume 1 de *Lurelu*.

Conseils aux jeunes créateurs

Compte tenu de ses trente ans de métier, de ses maints succès, d'une solide connaissance du métier et d'un regard lucide sur le milieu de l'édition, Marie-Louise Gay a tout ce qu'il faut pour donner des conseils. Souvent sollicitée pour faire part de son avis sur un manuscrit, elle consent à le faire dans la mesure où le temps le lui permet. «J'accepte de donner de mon temps, car j'ai beaucoup reçu», dit-elle avec modestie.

À un jeune créateur qui souhaite se lancer dans la jungle de l'édition jeunesse, ses suggestions sont d'ordre pratique. «Je lui souhaiterais d'être auteur-illustrateur, car pour l'album, il est plus facile de vendre à un éditeur un projet entier, c'est-à-dire avec le texte et les illustrations. Bien des gens s'imaginent qu'il est facile d'écrire un texte pour un album, mais ça ne l'est pas du tout. C'est très difficile, et les éditeurs en reçoivent tellement.»

Elle suggère surtout aux débutants d'étudier le marché. «Ce qui me frappe, c'est le nombre de gens qui ne regardent pas autour d'eux afin de voir ce qui se publie en littérature jeunesse. Un auteur-illustrateur qui débute devrait visiter les sites Web des éditeurs québécois, mais aussi ceux du Canada anglais et des États-Unis. Il devrait également aller en librairie, en bibliothèque, afin de connaitre les livres qui se vendent bien et de comprendre pourquoi certaines séries ont eu du succès...»

Et pour une leçon fort convaincante sur l'art de créer de beaux albums, ce débutant pourrait aussi se plonger dans les livres de Marie-Louise Gay.

Après «Les voyages du *Jules-Verne*»,
Michèle Laframboise amorce une nouvelle série avec
La quête de Chaaas

Dans l'Empire chhhatyl,
les guerriers sont
les meilleurs jardiniers.

MÉDIASPAUL

ISBN :
978-2-89420-724-6
collection
«Jeunesse-Plus»
12,95 $